

Il y a cependant quelque règle en ce désordre. Avant de connaître Astrée, il faut savoir les origines des d'Urfé, cette famille artiste de la terre de Forez. Il faut rechercher comment se sont développées chez eux cette tendance littéraire, ces aptitudes d'art portées à leur apogée par Honoré. Leur naissance romantique, les drames de leurs manoirs, leurs alliances illustres n'ont pas été sans influence sur leurs traditions; le milieu dans lequel ils ont vécu a modifié leur goût natif. Il faut connaître plus particulièrement les conditions dans lesquelles s'est développé le beau génie forésien, pénétrer les secrets de son érudition immense et de ses ressources de l'antiquité, expliquer sa riche imagination, son amour du paysage natal qu'il a su si bien dépeindre.

L'histoire exacte et la généalogie de la famille nous ont été données déjà; les qualités littéraires des œuvres et surtout de l'Astrée ont été longuement étudiées, louangées, vers et prose. On y trouve dans une forme surannée, embrouillée d'épisodes, prompte à rebuter le lecteur superficiel: « Des singularités, des intuitions, des presciences « inattendues, une préciosité piquante pour qui n'est point « enrégimenté dans l'ultra-réalisme. » Mais a-t-on découvert l'Astrée? Les clefs ont-elles ouvert quelque chose? A-t-on saisi le sens intime, la moelle, l'enseignement?

Pour le trouver, l'auteur étudie longuement, laborieusement la société qui précède celle qui lira l'Astrée. Il sonde l'époque bouleversée qui prépare l'avènement du livre. Trouvera-t-il dans la *Ligue* un temps d'organisation, une création, un pas fait par l'humanité? Il y voit le chaos, le tressaillement d'un vieux monde, pas une grande figure d'homme et surtout de femme; des monstres, hypocrites, traîtres, sanglants, des *Bons Chrétiens*, des *Réduits* en masse. De ces troubles moraux et religieux plus encore que